

20 mars 2020

Les jardins du château de Moncontour au temps des Koenigswarter (fin XIX^e-début XX^e)

Association Vouvray Patrimoine – Sophie Le Berre



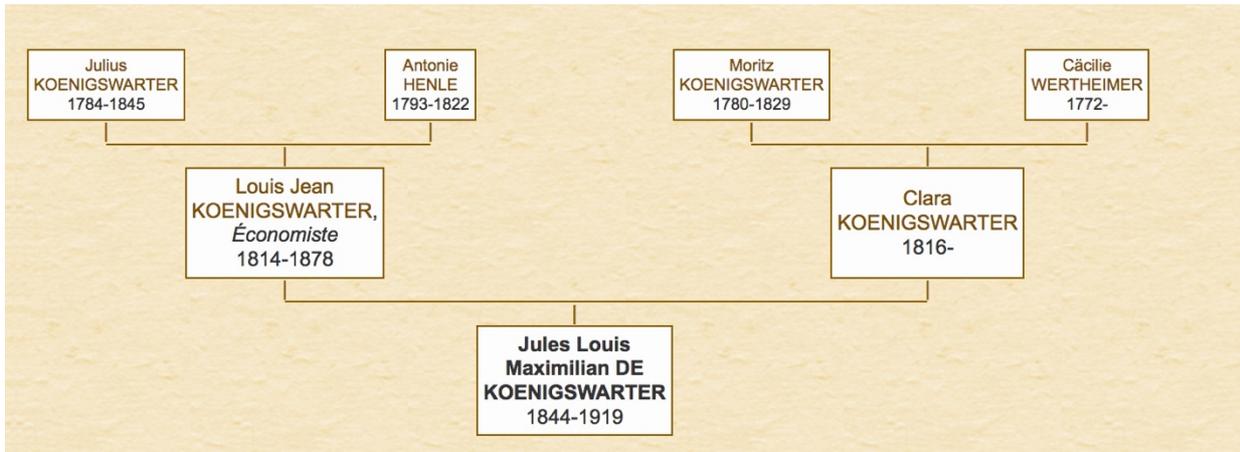
La famille de Koenigswarter¹

[Kynžvart](#), situé à l'actuelle frontière de l'Autriche et de la République Tchèque, faisait partie, au XVIII^e siècle, du Royaume de Bohême situé au sein du Saint Empire Romain Germanique. C'est là qu'une importante communauté juive s'établit, dont les parents de Jonas, fondateur de la lignée des Koenigswarter. **Jonas** part à 23 ans à Fürth où il crée la première banque familiale et fonde une famille de sept enfants dont cinq fils : Hermann, Simon, Marcus, Moritz et **Julius**.

Louis Jean de Koenigswarter (1814-1878) est l'aîné des cinq enfants de **Julius** (1784-1845) et d'Antoinette (née Henle, 1793-1822). Il épouse sa cousine Clara de Koenigswarter (3^{ème} des 5 filles de son oncle Moritz). Docteur en droit, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques,

¹ Source : <http://www.ibacom.fr/wp-content/uploads/2016/12/Cahier-photo-light-REtour-K.pdf>

auteur de nombreux ouvrages, il crée avec son frère Maximilien la banque Jordaans. Louis Jean est à l'origine de toute la branche française des Koenigswarter et des Prévost.



Source : *Essai de généalogie* par Alain Garric ©

Jules Louis Maximilian de Koenigswarter (1844-1919) se marie le 1^{er} janvier 1870 à Angelica Léa Franchetti (1849-1936), à Florence, en Italie. Ils résident au 22 rue Galilée à Paris et font l'acquisition du Château de Moncontour l'année de leur mariage. De leur union naissent quatre enfants : Louis Léon (1870-1931, juge), Helena (1873-1922), Alice Sophie (1878-1963, philanthrope, mécène et épouse du compositeur français [Fernand Halphen](#)) et Jean (1886-1955).

L'histoire du château de Moncontour

Auguste Chauvigné, auteur de la précieuse *Monographie de la commune de Vouvray et de son vignoble*, publiée en 1909, nous donne quelques indications sur les premières années du château de Moncontour, page 9 :

« Alors que la Renaissance a peuplé la Touraine, de toutes parts, de résidences royales et d'édifices qui sont pour elle une gloire et un merveilleux ornement, Vouvray n'a vu que passer les événements, aucun ne s'y est arrêté, n'y a laissé de traces. Seul le fief de Moncontour – Moncontor en 1315 – a pris quelque consistance et est devenu une châtellenie assez considérable. La célèbre famille des Craon, qui donna plusieurs sénéchaux de Touraine, la posséda aux XIII^e et XIV^e siècles. Elle passa successivement dans de nombreuses mains et les titres abondent où nous voyons ses possesseurs rendre foi et hommage aux seigneurs de Chaumont-sur-Loire, desquels ils relevaient. La date de la construction primitive nous échappe ; elle devait avoir une importance, si on en juge par la reconstruction qui fut faite en 1789. Privé d'ornementations luxueuses qui dénotent ordinairement, sans hésitation, le mouvement de la Renaissance française, son corps de logis, flanqué de trois tours rondes à toits pointus, ne présente qu'un intérêt relatif qui le fait placer à l'époque de transition du XV^e siècle. Placé sur les bords de la côte escarpée

qui domine la Loire, dans une situation merveilleuse, le château de Moncontour fut surtout une habitation de plaisir et ne joua aucun rôle dans les événements violents de l'histoire locale. »

Puis, quelques pages plus loin, page 21, l'auteur évoque quelques-uns des différents propriétaires jusqu'à la Révolution française :

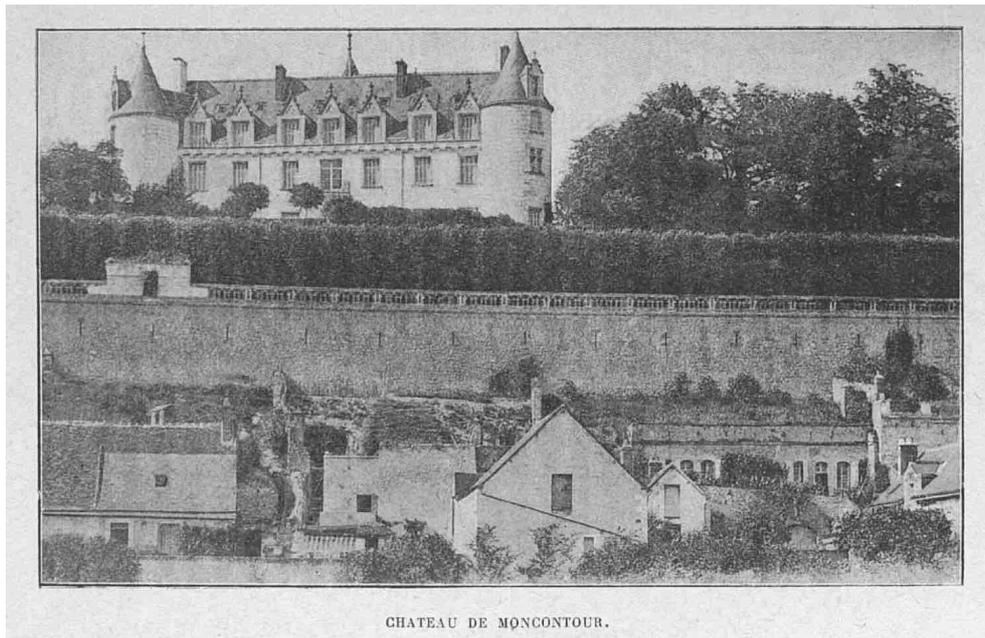
« Le domaine de Moncontour, qui relève de Chaumont-sur-Loire et de la coutume² de Blois, est des plus considérables avec les seigneurs de Craon, d'Espinay, François de Lutz, Lefebvre de la Falluère, seigneur de l'Écheneau, etc. En 1639, nous voyons le possesseur Claude Marteau de Vaumorin, par acte du 9 septembre, vendre à Christophe de Bordeaux, le domaine de Moncontour pour 24.000 livres, son étendue était alors de 150 arpents³. De ce chiffre nous pouvons tirer un renseignement utile pour établir la plus-value acquise par la propriété vers la fin du XVIII^e siècle. La terre de Moncontour était vendue, le 28 avril 1789, à Marie-Charlotte de Vassan, veuve de Albert-Henri Clairembault, marquis de Vandeuil, qui en donnait 84.000 livres, soit cent-cinquante ans après la vente signalée plus haut. »

En 1909, date de parution de son ouvrage, Auguste Chauvigné parle du château de Moncontour en ces termes, page 136 :

« Moncontour, qui est depuis longtemps entre les mains d'un riche possesseur, M. Koenigswarter, est une superbe résidence, un vignoble de belle allure, de 15 hectares environ, et qui produit des vins recherchés. Avec cette exploitation de tout premier ordre, qui est conduite par un régisseur général de grand mérite, M. Carré, nous nous trouvons en face d'une particularité qui tend à prendre un caractère commercial. Sans doute dans le but de satisfaire certaines demandes ou d'imiter ce qui se fait en Champagne, Moncontour installa dans ses chais des appareils de champagnisation, et, fournissant des types de vins suivis en raison de cette préparation, s'adressa à une clientèle spéciale. »

² L'une des sources du droit, issue d'un usage général et répété, et dont l'autorité est reconnue par tous, à condition de ne pas aller à l'encontre d'une loi. Dictionnaire Larousse ©

³ Ancienne mesure de surface qui valait, selon les régions, de 35 à 51 ares. Dictionnaire Larousse ©



Photographie figurant page 137 de l'ouvrage d'Auguste Chauvigné, 1909 ©

Visite des jardins du château de Moncontour au temps des Koenigswarter

Un article paru le 1^{er} octobre 1935 dans le magazine *La Vie à la Campagne* nous permet d'avoir une description très précise du château et des jardins de Moncontour, alors encore entre les mains de la baronne de Koenigswarter, veuve depuis 1919. Article mentionné dans son intégralité ci-dessous et signé d'Albert Maumené.

Sur le bord des plateaux assez rapprochés, le long des vallées de la Loire, de l'Indre, du Cher, des Châteaux parsèment le paysage de leurs silhouettes variées. Il semble que l'on ait voulu éviter le centre des plateaux pour les édifier, et qu'en les situant sur l'arête de ceux-ci, on ait eu le désir de jouir largement de la vue et du charme de l'eau. Le Château de Moncontour est une des Demeures ainsi campées sur le terre-plein d'une terrasse, au pied de laquelle s'alignent les Maisons du bourg, alors que son vignoble l'enserme sur les trois autres côtés. De jolies proportions, il conserve la physionomie d'une de ces Habitations de Touraine du temps de Louis XIII, que les remaniements du XIX^e siècle n'ont pas trop altérée.

Faisant face au Château de Cangé, posté sur l'autre rive de la Loire, sur le coteau de Saint-Avertin, la principale façade du Château de Moncontour, qui s'offre entière aux caresses du soleil, se hausse dans l'encadrement des arbres de son Parc, au-dessus du rideau et de la voûte de tilleuls taillés, sur lesquels la balustrade qui limite la terrasse découpe sa dentelle de pierre.

De la route en bordure du fleuve, presque parallèle à l'arête de la terrasse, on découvre encore mieux les détails d'architecture de cette façade, à deux étages, dont un sous-comble, sur haut rez-de-

chaussée, et à sept baies alignées correspondant symétriquement. Le flanquement d'une élégante tour ronde, nettement en saillie à chaque angle, ajoute à son originalité et lui imprime cette physionomie qui l'apparente à tant de Châteaux de Touraine. L'aspect soigné et net de cette façade pourrait vous faire penser qu'il s'agit d'une construction néo-médiévale et Renaissance, du milieu du XIX^e siècle, style qui fut tant à la mode sous le Second Empire. Il s'agit, au contraire, d'une Habitation du temps de Louis XI, qui fut, cependant, remaniée dans ses détails et restaurée vers 1849, au temps où l'influence de Viollet-le-Duc était prépondérante.



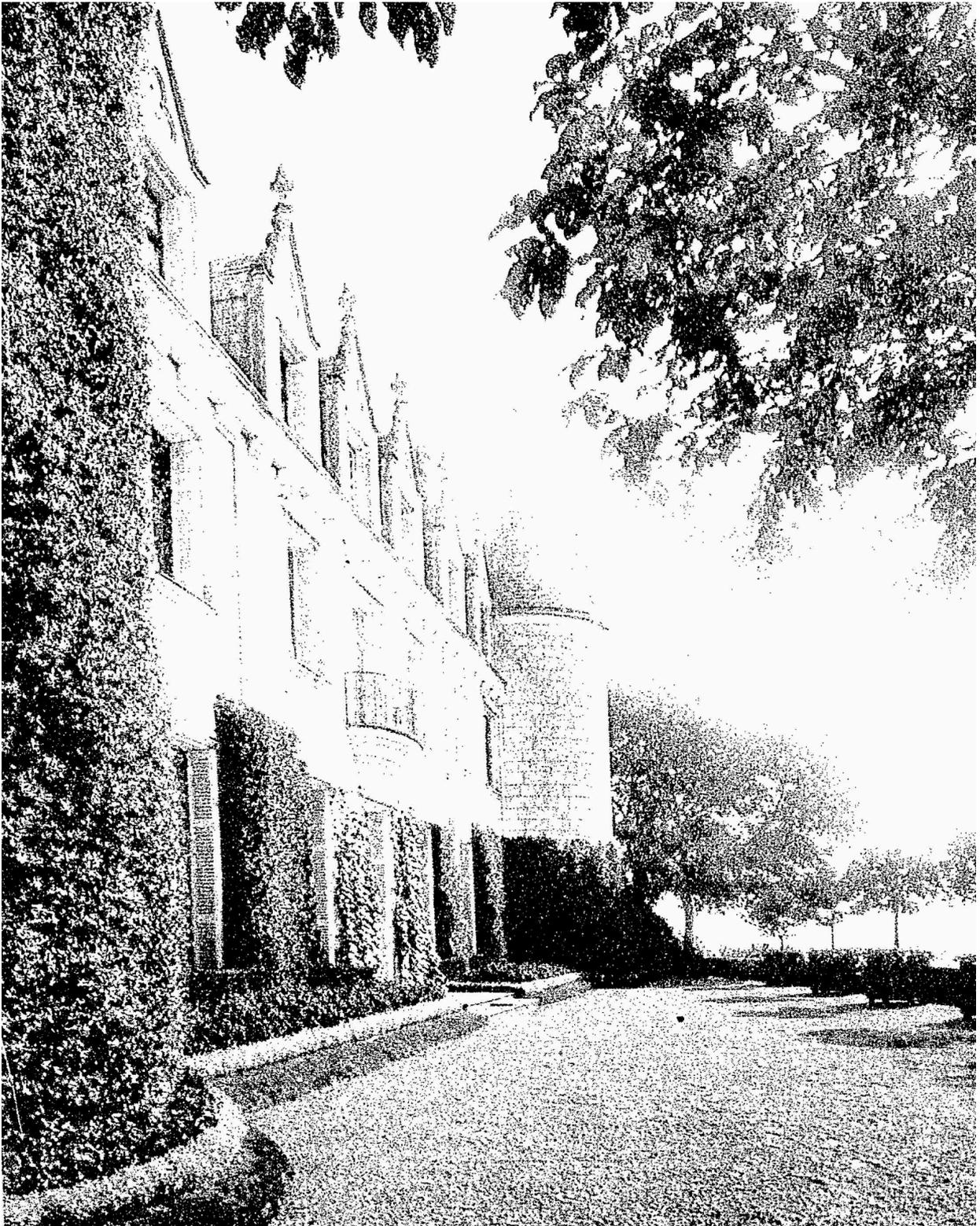
Le Château de Moncontour présente sa façade d'arrivée au nord. Un porche en saillie y donne accès, et devant le corps principal de logis se silhouettent plusieurs tourelles et échauguettes en encorbellement. Les plantes sarmenteuses qui masquent une partie des façades, les palissades de buis, qui forment une marche de verdure au Château, enlèvent à celui-ci un peu de sa rudesse.

La belle matière dont ce Château est construit, une pierre blanche, unie à grain fin, soigneusement taillée comme l'est la pierre de choix de Touraine, que l'air, le soleil, l'eau, patinent d'une nuance mate d'ivoire clair et comme transparente, est vraiment agréable à contempler; elle semble destinée à résister au temps et aux éléments qui désagrègent si vite le tuffeau de la même région.



Sur les vastes pelouses appuyées de massifs d'arbustes, une décoration fleurie abondante s'épanouit un peu dans le goût des arrangements du Second Empire; sur les gazons également, des groupes de plantes jettent des taches très rigoureuses, telles ces immenses touffes de Yuccas d'où jaillit une inflorescence blanche.

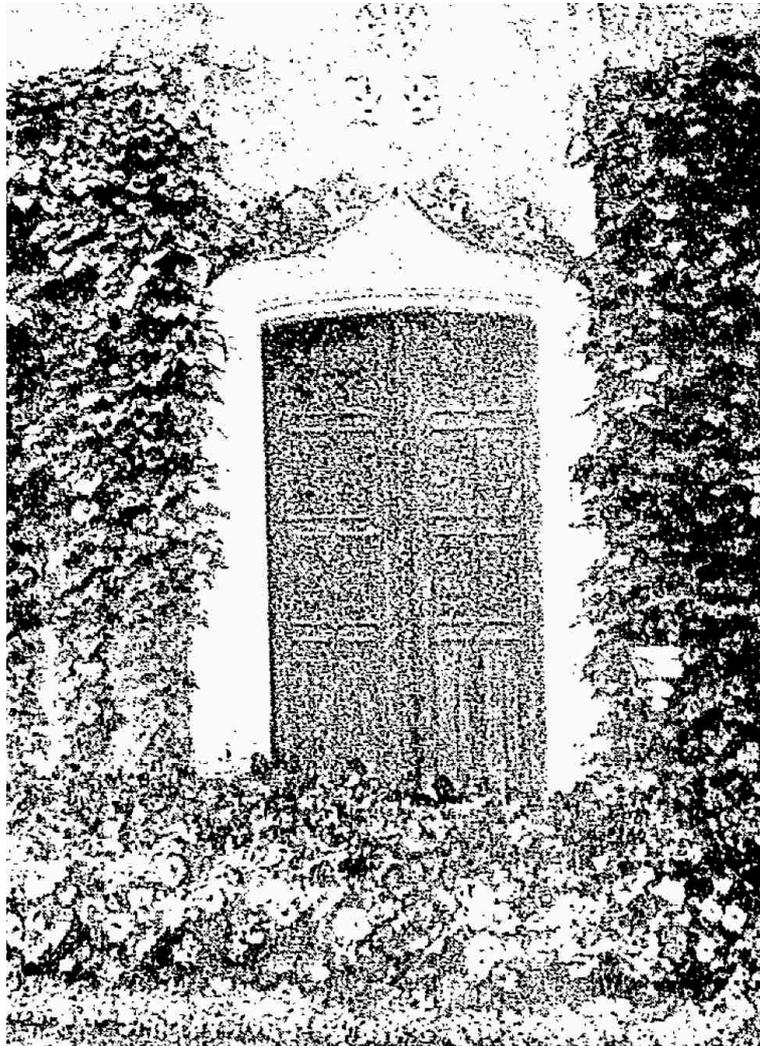
Une quadruple entrée de Tilleuls accompagne une allée droite, qui part de l'entrée pour se joindre à l'allée courbe d'arrivée, qui aboutit devant le front septentrional du Château. La physionomie de cette façade, aux lignes et aux volumes multipliés, est très différente de celle contemplée à distance. Au corps principal de logis, sur l'angle gauche duquel s'accroche, d'amusante façon, une de ces si charmantes échauguettes, une tour octogonale, tour d'escalier et une autre tour-pavillon à trois étages, dont un sous-toit, autrement important, ajoutent la variété de saillies différentes, alors qu'une aile faisant retour à droite est prolongée par la chapelle plus basse, au mouvement du toit plus enlevé et plus important. Ainsi, dans ses grandes lignes, le Château s'agence en un dispositif en équerre, assez marqué de ce côté.



La façade sud, vue de la terrasse : un large terre-plein sablé s'étend devant cette façade en très belle pierre blanche, devant laquelle, et à distance, s'alignent des orangers en caisse. Une large plate-bande fleurie court à la base de cette façade, dégagant la porte d'entrée centrale devant une haie basse, alors que des plantes sarmenteuses atteignent la hauteur de l'étage.

Vue de près, la façade qui regarde le midi déjà aperçue de la route, en contrebas, ce qui la hausse visuellement, paraît moins imposante, alors que s'accuse la saillie des tours. Le niveau de son rez-de-chaussée est seulement de deux marches au-dessus de son terre-plein sablé, sur la limite duquel s'alignent des orangers.

Les baies à l'encadrement mouluré, le balcon central cintré, l'importante corniche qui rappelle en réduction les dispositions défensives des chemins de ronde, se découpent sans heurt sur la pierre blanche, mate et unie de la façade. Mais, au-dessus, les lucarnes à pinacles, avec motif trifolié dans le tympan, s'alignent en saillie sur le revers du toit et multiplient leurs robustes silhouettes. Une plate-bande de fleurs se déroule au pied de la façade que garnissent jusqu'à hauteur d'étage les plantes tapissantes comme le buisson ardent, auquel on a laissé la faculté de revêtir presque complètement une des tours.



La porte de la chapelle, maintenant condamnée, d'esprit transition style médiéval et Renaissance, est aujourd'hui précédée par une large plate-bande, dans laquelle les Bégonias à grandes fleurs, situés à mi-ombre, fleurissent abondamment, alors que les

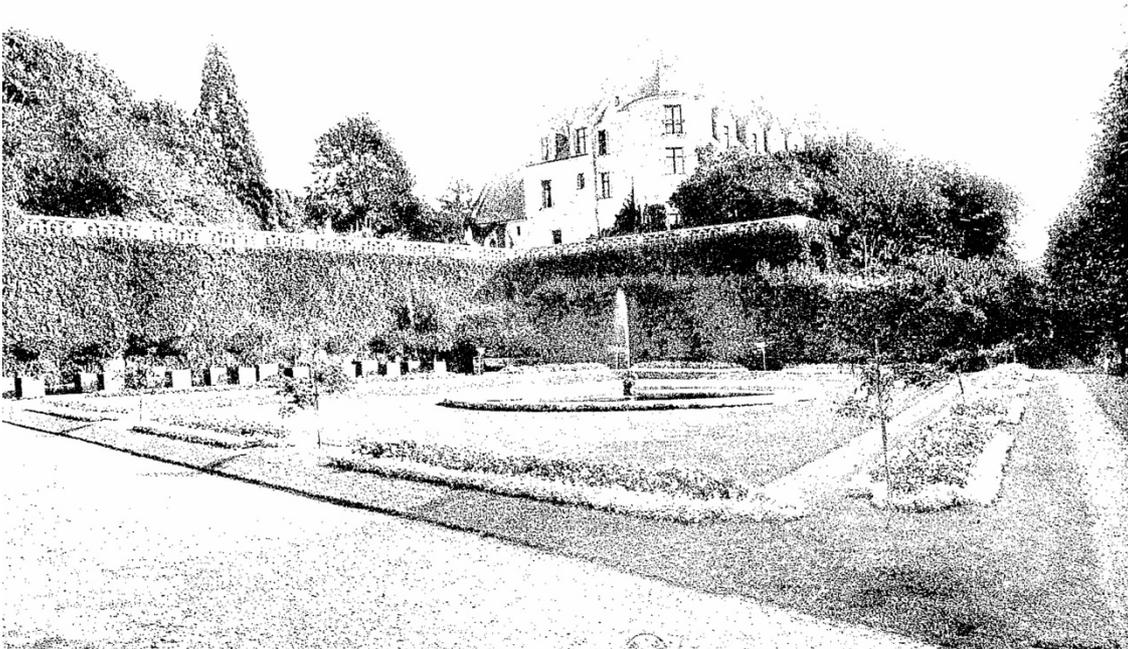
Ipomées, qui demandent à être davantage favorisées par le soleil, mettent sur les murs des revêtements de claire verdure.

Enfin, bien que cela n'ajoute rien à l'intérêt architectural de cette Demeure, il faut rappeler que les Allemands firent du Château de Moncontour un de leurs quartiers généraux en 1870-71.

Si la position du Château jusqu'au bord de la seconde terrasse au sud ne met qu'en étroite marge de verdure et de fleurs entre elle et l'alignement de tilleuls en contrebas, le long de la grande terrasse principale, par contre, ce cadre s'élargit devant les trois autres façades, surtout vers l'est.

Le dessin du Parc est de style paysager, un peu dans le goût des arrangements du Second Empire, avant que Barillet-Deschamps⁴ introduisit cette recherche de modelage et de vallonnements artificiels, souvent exagérés, qui font ressembler tant de propriétés privées à des squares, précisément parce que quelques Jardins paysagers de ville furent, à une époque assez rapprochée, comme le prototype de tout Jardin qui voulait être à la mode. Les pelouses ont d'ailleurs été vallonnées et modelées à leur tour, tant cette manière, cette « finition » s'était imposée.

Massifs et groupes d'arbres et d'arbustes, très beaux spécimens de conifères, touffes de yuccas, corbeilles elliptiques, motifs à festons qui se découpent dans le gazon, sont autant d'ajoutés et de surcharges, dans l'esprit décoratif compliqué de la fin du XIX^e siècle, en raison de leur persistance pour telles manières. Ces arrangements sont très soignés et fleuris dans une note gaie, ce qui fait valoir le gazon tenu ras comme un velours.



⁴ Jean-Pierre Barillet-Deschamps (7 juin 1824 à Saint-Antoine-du-Rocher - 12 septembre 1873 à Vichy) est un jardinier et paysagiste français. Jardinier en chef de la ville de Paris puis directeur général des promenades et plantations de l'Égypte, il aménage et crée des parcs et jardins, publics et privés, en particulier à Paris avec le préfet Haussmann.

Un retrait de la terrasse sur lequel se pose le Château, à l'ouest de celui-ci, a donné motif à la composition d'un parterre d'angle sur un plan qui est celui de la terrasse principale, que limite extérieurement, d'ailleurs, l'alignement des tilleuls taillés. Ce Parterre, dont un grand bassin rond occupe le centre, est bien aussi dans l'esprit des ordonnances régulières néo-XVIII^e siècle, auxquelles s'essayèrent avec plus de fantaisie que de pureté et de connaissance de style des architectes paysagistes de l'école jardiniste de la seconde moitié du XIX^e siècle. Un encadrement gazonné, légèrement bombé, et un passe-pied intérieur, limitaient le tapis vert uni, dans lequel s'encastre le bassin rond.

Et sur cet encadrement se découpent des plates-bandes entre lesquelles s'élève un arbuste tige et que fleurissent très brillamment, l'été, les plantes de parterre, tels les bégonias toujours fleuris roses (*Begonia semperflorens*), contenus dans une bordure de *Gnaphalium* à feuillage laineux et argentés. Dans l'axe des plates-bandes s'alignent des Cassias de Maryland⁵ capités, qui étalent leurs frondaisons qu'émaillent des panaches de fleurs d'or au-dessus du tapis rose de Bégonias. Les murs de soutènement que revêtent des arbustes et des plantes sarmenteuses, et devant la façade des alignements d'orangers en caisses, font de ce Parterre un coin plaisant à voir de plain-pied, ou lorsqu'on le domine du haut de la terrasse du Château.

Ce cadre direct de ces Jardins fleuris, l'intérêt des vignobles proches, et surtout les vues que l'on domine sur la Loire et sur les îles, l'arrangement de ses intérieurs, donnent beaucoup d'agrément à cette belle Demeure de Touraine.



Tapis de *Begonia semperflorens*



Gnaphalium



Fleurs de *Yucca gloriosa*

⁵ Synonyme aujourd'hui de *Senna marilandica* (L.) Link.